

De l'école de la rue à un Master de Sciences Po

C'est l'itinéraire exemplaire de Linda, 39 ans, fonctionnaire territoriale de catégorie C dont les qualités ont pu être révélées dans le cadre d'un dispositif innovant de valorisation et de formation des représentants syndicaux

S'il fallait chercher tout à la fois une incarnation au concept de résilience, une raison de croire à la possibilité d'une deuxième chance, ou une démonstration des vertus d'une rénovation du dialogue social et de la gestion des ressources humaines, on trouverait dans le parcours de Linda Le Gret une illustration idéale. A 39 ans, cet agent de catégorie C, entrée comme simple Agent des écoles à la ville de Suresnes, a été admise cette année dans un Master phare de la formation professionnelle à Sciences Po. Linda, qui n'a jamais passé le Bac, suivra un cursus de deux ans consacré à la *Gestion et politiques du handicap* qui délivrera un diplôme équivalent Bac + 5. Elle y côtoiera des cadres territoriaux et des référents de grandes entreprises ou du monde associatif.

Son itinéraire apparaît d'autant plus remarquable qu'à 17 ans Linda, plongée dans la marginalité, avait quitté sa famille, le lycée où elle excellait, pour une vie en rupture de la société. Après un suivi éducatif par l'aide sociale à l'enfance et une prise de conscience qui lui ont permis de ne pas sombrer, elle a connu une insertion professionnelle par le bas de la grille de la fonction publique territoriale (à un poste que l'on désignait avant comme celui de « dame de service »). Ses qualités, son engagement dans le travail lui ont vite permis de progresser. Mais elle n'aurait jamais même rêvé avoir accès à une formation du niveau et du prestige de celles suivies à Sciences PO.

Si l'improbable est devenu réalité c'est aussi la conséquence d'un dispositif innovant que Suresnes a été la première collectivité publique à mettre en place en 2009 : une Charte de reconnaissance du parcours syndical qui vise à légitimer et promouvoir l'activité syndicale en reconnaissant la compétence des titulaires de mandats syndicaux et en valorisant leur expérience.

C'est dans ce cadre qu'en 2010, douze syndicalistes, dont Linda, ont eu accès à une formation qualifiante au sein de Sciences Po. Bucheuse, avide de connaissances, Linda a, lors de la soutenance de son mémoire de fin de cycle, démontré des qualités remarquées par le jury qui lui a proposé de postuler à l'admission en Master, où elle a été admise après un nouvel oral de sélection.

Vous trouverez pages suivantes : une présentation plus détaillée de ce parcours remarquable, ce qu'il inspire à Béatrice de Lavalette, adjointe chargée des ressources humaines, conseillère régionale d'Ile de France et enseignante en droit social, qui est à l'origine de l'adoption de cette Charte de valorisation du parcours syndical, ainsi qu'un rappel chronologique des étapes de sa mise en œuvre .

Linda, du No Future au beau futur

A 17 ans, elle largue le lycée, la famille et la société pour la rue, les punks et l'anarchie. A 22 ans, elle se case comme Agent des écoles à Suresnes. A 39 ans, elle bénéficie d'une formation dispensée à Science Po aux syndicalistes de la ville. Repérée par le jury, Linda Le Gret, est admise cette année en Master.

Dans l'un des foyers où elle avait usé sa jeunesse, un psy avait prédit qu'on la retrouverait un jour morte, dans un caniveau. Elle avait 19 ans, aucun diplôme en poche et pour seule formation la rue, la rage et la rupture. Mercredi 21 septembre, c'est à la rentrée en Master à Sciences Po qu'elle s'est retrouvée, souriante et encore un peu surprise du chemin qui s'ouvre à elle, mais moins que de celui parcouru.

Elève brillante, « *j'avais des facilités, je collectionnais les 17 et 18* », au cap des 16 ans et au fil de fréquentations adolescentes et radicales, elle entre en rupture. « *Contre tout. Ma famille, le lycée, le système. J'avais la rage* ».

Elle largue sa terminale et oublie le Bac pour entrer en tribu punk, tendance anar. Les fugues à répétition, l'école de la rue, la vie entre squats et foyers, la baston, la nuit contre les skinheads, le jour contre la police. « *Je ne me rendais pas compte des risques que je prenais. J'étais bien. Je cherchais la liberté.* » Elle découvre son revers, voit ses copains « *sombrer, devenir esclaves de la drogue* ». Sa chance alors ? Une éducatrice qui réussit à la convaincre de suivre une formation en secrétariat, aux Cours Pigier. Elle enchaîne avec quelques mois à mi temps, laisse pousser ses cheveux sur sa crête d'iroquois, canalise sa hargne, cherche un cocon. Retour donc à Suresnes, où elle a grandi et décroche un contrat solidarité. « *Je nettoyait le réfectoire et j'aidais en restauration à mi temps. J'aurais accepté n'importe quoi. Je n'avais qu'un objectif : l'indépendance* »

« Pour apprendre, j'ai fait l'éponge... »

Un an après la voilà ATSEM à temps plein (Agent Territorial Spécialisé des Écoles Maternelle). Dame de service, disait-on auparavant. La ville lui attribue un F2, elle peut enfin quitter le foyer.

Premier déclic, quand elle suit durant trois ans un enfant trisomique. On la remarque. En 1998, elle finit par accepter un poste de responsable terrain, encadre une cinquantaine d'agents des écoles. Le petit personnel de la fonction publique territoriale. « *Moi l'ex anar encadrer des gens ? Ca m'a fait bizarre... Et puis le management, la gestion de l'autonomie professionnelle je n'y connaissais rien* ». La première année est dure. Elle met dans son travail la rage qu'elle mettait dans la rue. « *Je ne comptais pas mes heures 7H au boulot parfois jusqu'à 22H. Moi c'est tout ou rien. Je ne savais pas faire autrement. Pour apprendre j'ai fait l'éponge...* » Elle qui était « *tout dans l'affectif* » doit apprendre à s'en détacher à gérer celui des autres.

Elle n'a pas le bac, mais est boulimique d'étude et de lecture. Quand elle n'enchaîne pas les formations professionnelles, elle ne lit pas, elle dévore. « *Je lis tout le temps, de tout* ». Histoire antique, religions et théologie. « *Tout ce qui peut élargir ma vision des choses. Je n'aime pas stagner. Je veux évoluer, m'enrichir* ». Elle découvre l'isolement des agents du bas de l'échelle territoriale. Pour les aider il faut « *comprendre* ». La voilà syndiquée qui avale le droit du travail, la réglementation. Huit ans à FO « *pour aider les agents que j'encadre, améliorer leurs conditions de travail, sans me sentir dépourvu* ».

En 2010, alors que le Bac qu'elle n'a jamais passé demeure un regret mal enfoui, voilà qu'on vient lui parler... de Sciences Po. Suresnes a signé une charte de valorisation du parcours syndical (lire par ailleurs) et dans ce cadre, douze syndicalistes peuvent aller y suivre une formation certifiante. Elle hésite à nouveau, « *Sciences Po ? J'étais sur le fesses* ». Ca ne dure pas.

« *Je me suis dit pourquoi pas moi ? J'avais galéré, la ville m'offrait cette possibilité. Je l'ai prise.* ». Linda peaufine son dossier comme elle peaufinera sa formation ou son mémoire de fin de cursus, qu'elle décide de consacrer au « *rôle des ATSEM dans l'intégration de l'enfant handicapé en milieu scolaire* ». « *J'avais suivi des jeunes handicapés en accompagnement. Et surtout j'avais vu les difficultés des agents qui se sont retrouvées un peu perdus quand la loi de 2005 a prévu l'accueil des enfants handicapés dans les écoles. Quel est leur rôle ? Qu'apportent-ils ? Comment se situer par rapport aux autres personnels éducatifs ?* » .../...

Linda, du No Future au beau futur

Comme à son habitude elle buche en mode « *tout ou rien* ». « *J'ai étudié le jour la nuit, travaillé les week-end, j'y pensais la nuit* ». Résultat : formation validée et félicitations du jury pour sa présentation. « *Son travail était très complet, ce n'était pas une surprise venant d'elle*, précise Ambroisine Bourbon, chargée de mission à la Direction de la formation continue de Sciences Po. *Mais sa soutenance a été une révélation. Elle était si à l'aise qu'elle n'a pas regardé ses notes une seule fois* ».

« Le meilleur a été révélé en moi »

« *Après l'oral, raconte Linda, elle m'a dit que j'avais toutes les compétences pour aller plus loin et faire le Master. Sur le coup je me suis dit "Ouh là, moi ?" Et puis...* » Et puis nouveau dossier, nouveau jury pour juger de sa présentation et de ses capacités. Au bout, l'admission de Linda, fonctionnaire de catégorie C non titulaire du Bac, dans une formation diplômante de niveau Bac + 5, dédiée à la gestion des politiques du handicap. « *Une formation phare pour Sciences Po* » souligne Ambroisine Bourbon, où Linda côtoiera les chargés de mission handicap de grandes entreprises et les cadres référents des collectivités et du monde associatif

« *Moi je veux travailler dans le domaine du handicap sur la sensibilisation du personnel. Ces deux ans vont me permettre de trouver des billes de me faire un réseau. C'est cette formation qui m'a permis de dégager cet horizon* ». Elle en parle comme d'une « révélation ». « *Il n'y a pas d'autre mot. Ça m'a rappelé que j'avais eu des facilités qu'elles étaient encore là. Avec la vie je les avais oubliées, après on s'engourdit. Et là c'est Science Po qui les remarque...* »

Quand elle y repense « *de Punk dans la rue à un Master à Science Po il faut me pincer* » mais au fond, rien dans cette nouvelle étape à franchir ne lui fait peur. « *Le meilleur a été révélé en moi. On peut changer. La vie, c'est des obstacles qui semblent souvent insurmontables. Et qui ne le sont pas.* »

« A tous les échelons, des talents attendent d'être repérés... »



Adjointe au Maire chargée des ressources humaines, enseignante en droit social, conseillère régionale (Nouveau centre) d'Ile de France Béatrice de Lavalette est une spécialiste des relations du monde du travail, et une fervente partisane de la rénovation du dialogue social. Elle est à l'origine de l'application à Suresnes d'une Charte de valorisation du parcours syndical qui a permis aux syndicalistes de la ville de suivre des formations à Sciences Po ou à l'Organisation Internationale du Travail.

« *Remarquable. Tel est le mot pour qualifier le parcours de Linda Le Gret. Celui-ci incarne parfaitement les objectifs de la Charte de valorisation du parcours syndical que j'ai portée, soutenue par Christian Dupuy, maire de Suresnes, en 2010. Les représentants syndicaux ont unanimement adhéré à cette nouvelle étape d'un dialogue social riche et constructif, que la ville de Suresnes s'efforce de mettre en œuvre depuis de très nombreuses années.*

En France, nous manifestons une frilosité anachronique à l'encontre du monde syndical, ce retard est regrettable. Je me souviens d'une Directrice des Ressources humaines qui, à la tribune de l'OIT, s'indignait de n'avoir rencontré que 40% de salariés syndiqués dans une des filiales de son entreprise multi-nationale, estimant que les négociations allaient être difficiles, quand la moyenne nationale en France est à peine à...7% Il est pour moi fondamental de changer notre regard sur le syndicalisme !

Le but essentiel de la charte est de promouvoir et de légitimer l'engagement syndical des représentants suresnois. On peut choisir de se mettre au service de ses collègues le temps d'un mandat, non seulement sans devoir mettre sa carrière entre parenthèses, mais aussi en l'enrichissant durant et après la période d'engagement, grâce aux compétences acquises.

Le parcours de Linda Le Gret illustre bien l'idée selon laquelle, à tous les échelons des talents attendent d'être repérés et valorisés, et que l'expérience syndicale, entre autres, permet de révéler des compétences sous estimées. »

Suresnes et le parcours syndical : Quoi ? Quand ?

Octobre 2009 Prenant exemple sur Axa dans le privé, Suresnes est, à l'initiative de Béatrice de Lavalette, maire adjointe en charge des Ressources humaines et spécialiste du droit social, la première collectivité publique à signer avec l'ensemble des syndicats (CGT, FO, CFDT), une Charte visant à légitimer et promouvoir l'activité syndicale. Le texte reconnaît la compétence des titulaires de mandats syndicaux, et prévoit de valoriser leur expérience en les accompagnant dans la validation de leurs acquis.



Décembre 2009 Cette action innovante en matière de dialogue social est distinguée, par le prix *Territoria* d'argent, (dans le domaine des Ressources Humaines) qui valorise la créativité des collectivités territoriales.

Mai 2010 Christian Dupuy, maire de Suresnes, et Richard Descoings, directeur de Sciences Po présentent la première formation qualifiante des représentants syndicaux signée entre l'école et une collectivité territoriale, avec l'accompagnement de l'association Dialogues.

Septembre 2010 Douze syndicalistes de Suresnes entament à Sciences Po leur formation qualifiante axée sur le management, à la culture territoriale, à l'histoire du syndicalisme et des relations sociales, à la négociation sociale et à la méthodologie.

Novembre 2010 Béatrice De Lavalette fait adopter en séance plénière du Conseil régional d'Ile-de-France un vœu proposant l'adoption de la Charte de reconnaissance du parcours syndical (en faveur des représentants du personnel de l'institution). Le Conseil de Paris adoptera un vœu similaire.

2010-2011 Des représentants syndicaux et des cadres de la ville suivent des formations au Centre international de formation de l'Organisation Internationale du Travail (CIF-OIT) à Turin, sur des questions qui touchent les chantiers en cours dans la municipalité : égalité hommes-femmes, gestion des ressources humaines, conduites addictives.

Mai 2011 Ces stages sont pérennisés avec la signature d'un partenariat, le premier entre l'Organisation internationale du Travail (OIT) et une collectivité locale française. La convention sur trois ans permet aux représentants du personnel et aux cadres de la ville de suivre des stages au Centre international de formation de l'OIT, dans le cadre de l'application de la Charte.

Juin 2011 Un Atelier de transfert d'expérience de l'Observatoire Territoria, présente le modèle de la ville en matière de reconnaissance du parcours syndical, en présence de syndicalistes, de représentants de collectivités, d'organismes et d'Institutions.

Septembre 2011 Onze syndicalistes sur douze voient leur formation validée à Sciences Po. L'une d'entre eux, Linda Le Gret, est admise en Master de *Gestion et Politiques du handicap*

